

Ecrire l'avenir

INTERVIEW • Premier du genre en Suisse, le Prix de l'Ailleurs est un concours de nouvelles axé sur la science-fiction. Il invite les membres de la communauté universitaire, et plus particulièrement les étudiants, à réfléchir sur les enjeux de l'humanité numérique. Entrevue avec Marc Atallah et Colin Pahlisch, les deux initiateurs du projet.

Anticiper et réfléchir à un avenir de plus en plus conditionné par la technologie: tel est le but du Prix de l'Ailleurs, premier concours littéraire suisse entièrement dédié à la science-fiction. Né d'une collaboration entre l'Unil, la Maison d'Ailleurs et le Numerik Games Festival, il est ouvert notamment à toute la communauté universitaire, dont les membres peuvent envoyer un texte de 15'000 à 30'000 signes sur le thème de l'humanité numérique jusqu'au 15 mars. Rencontre avec les deux instigateurs du concours, Marc Atallah, maître d'enseignement et de recherche en section de français à l'Unil et directeur de la Maison d'Ailleurs ainsi

que du Numerik Games Festival, et Colin Pahlisch, assistant diplômé en section de français.

Comment est née l'idée d'un concours littéraire centré exclusivement sur la science-fiction?

Colin Pahlisch: L'idée de base était surtout de promouvoir la création et la culture de la science-fiction au sein de la communauté de l'Unil et de l'EPFL, et on s'est dit qu'un concours de nouvelles pouvait être un bon moyen de le faire. Il faut savoir qu'il y a une grande partie de l'activité académique qui se fait par le biais de la créativité. Lorsque l'on fait un mémoire ou une thèse, par exemple, on a besoin d'être créatif. Ce concours permet donc de mettre en avant la science-fiction sur la scène universitaire tout en stimulant l'inventivité indispensable à toute recherche.

Marc Atallah: On n'est pas dans la création pure pour la création pure. Nous voulons ouvrir ce concours aux gens en formation qui pourraient convoquer au sein de leur récit des éléments qu'ils auraient vus en cours. Et le thème de l'humanité numérique étant très large, toutes les filières sont



Antoine Schaub

susceptibles d'avoir quelque chose à dire dessus, que ce soit sur des aspects techniques, moraux, socio-politiques ou encore esthétiques. Si l'on s'intéresse aux étudiants, c'est parce qu'on veut voir comment eux, les acteurs du monde de demain, s'approprient ces enjeux. On aimerait susciter des questionnements sur l'impact des sciences et des technologies sur l'évolution de la citoyenneté.

La science-fiction peut-elle vraiment parler à tous les étudiants?

MA: C'est exactement ce qu'on essaie de montrer avec ce prix. Le mot science-fiction peut faire peur, mais une fois qu'on entre dans le sujet, on se rend compte que tout le monde a quelque chose à dire. Du moment où vous avez un téléphone portable dans la main, même si vous ne connaissez rien à la technologie, vous avez assez pour en parler. Vous n'avez pas besoin de connaître son fonctionnement, il vous suffit d'observer l'évolution de son utilisation sur les dix dernières années et d'essayer de vous projeter dans dix, quinze ou cent ans, par exemple. Alors bien évidemment, il faudra construire le

propos sous forme de prose, mais la taille relativement brève du format permet de développer en très peu de temps une idée qui tient la route.

CP: En SSP, on sera peut-être plus sensibles aux enjeux socio-politiques, en lettres, on s'intéressera plutôt à l'esthétique du texte, à sa construction, à sa stratégie narrative, et à l'EPFL, on peut imaginer qu'on s'occupera avant tout des domaines liés à l'innovation. Tout cela est très complémentaire et facilement combinable. Un des objectifs du Prix de l'Ailleurs est justement de montrer que la culture science-fictionnelle touche tous les domaines.

Pourquoi est-il si essentiel de sensibiliser les étudiants aux enjeux de l'humanité numérique?

MA: Le citoyen lambda utilise constamment une quantité astronomique de technologie. On vit dans un quotidien totalement travaillé par la science, et ce concours permet de prendre un peu de distance par rapport à tout ça. Il faut bien savoir qu'un étudiant qui a vingt ans aujourd'hui, dans deux décennies, sera augmenté, c'est-à-dire que les capacités de son

corps seront améliorées avec l'aide de la technologie. Il faudrait donc qu'il y réfléchisse. Ce jeune-là, s'il n'y pense pas, s'il ne se questionne pas, il subira complètement ces changements. C'est donc important d'avoir un recul réflexif sur ces thématiques, et ça peut justement passer par un processus de création littéraire.

CP: Il ne s'agit pas de diaboliser la technologie. Damasio (un auteur de science-fiction, ndlr) parle par exemple d'épicurisme des machines. Il ne s'agit pas d'être pour ou contre, mais de simplement réfléchir aux conséquences que les améliorations techniques engendrent sur son

propre bien-être. Il faut se poser la question: «Qu'est-ce qui me permet d'avoir une relation plus intense au monde, à autrui, à la vie, et qu'est-ce qui au contraire me diminue, m'asservit, m'assujettit?» L'imaginaire est un excellent moyen pour répondre à cela, parce qu'il génère des idées, des réflexions et des émotions.

MA: La peur est en général tétanisante, et si vous craignez un développement, vous n'allez pas voir en quoi il pourrait vous être utile. Vous allez le stigmatiser et ensuite ça ne va jamais marcher. Ce prix crée donc un espace permettant de se familiariser posément avec ces questionnements. •

Propos recueillis par Antoine Schaub

Conditions de participation:
<http://www.ailleurs.ch/agenda>

Envoi des textes (dès le 15 décembre):
prixdelailleurs@gmail.com